

Survol de l'Ancien Testament volume 2

à la recherche de Christ et de son Église

Gareth Crossley



EUROPRESSE


I Samuel

(Entendu par Dieu)

Auteur : Samuel

Pensée clé : «Entendu par Dieu»

Thème :



La place et l'efficacité de la prière
dans toutes les expériences de la vie

«C'était pour cet enfant que je priais,
Et l'Éternel a exaucé la prière
Que je lui adressais.»

I Samuel 1:27

Plan

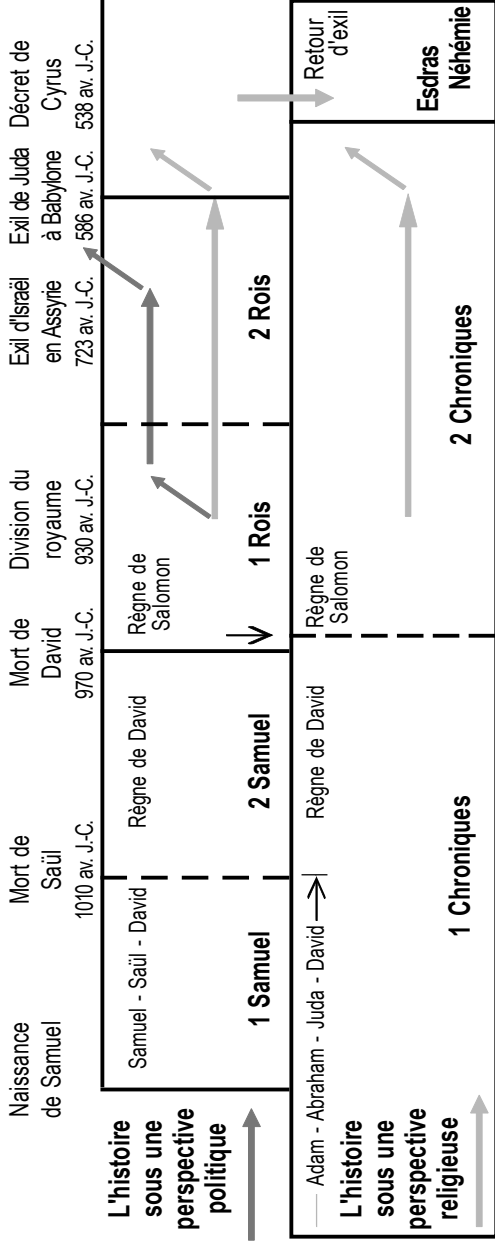
1. Samuel, le prophète 1:1 - 7:17
 - i. Samuel : un don en réponse à la prière 1:1-28
 - ii. Prière prophétique d'Anne 2:1-11
 - iii. Manquements d'Éli en tant que juge et parent 2:12-36
 - iv. Vocation et enfance remarquable de Samuel 3:1-21
 - v. Prise de l'arche et mort d'Éli 4:1-22
 - vi. L'arche chez les Philistins 5:1-12
 - vii. Retour de l'arche en Israël 6:1 - 7:1
 - viii. Défaite des Philistins en réponse à la prière 7:2-17

2. Saül, le premier roi 8:1 - 15:35
 - i. Samuel prie pour un roi 8:1-22
 - ii. Choix de Saül comme roi 9:1-26
 - iii. Onction de Saül comme roi 9:27 - 10:27
 - iv. Saül délivre Jabès en Galaad 11:1-15
 - v. Dernier discours public de Samuel à la nation 12:1-25
 - vi. Obstination de Saül et prophétie de Samuel 13:1-14
 - vii. Victoire de Jonathan sur les Philistins 13:15 - 14:23
 - viii. Serment irréflecté de Saül 14:24-52
 - ix. L'obéissance vaut mieux que les sacrifices 15:1-35

3. David, le plus grand roi 16:1 - 31:13
 - i. Choix et onction de David 16:1-13
 - ii. David, musicien et écuyer 16:14-23
 - iii. David et Goliath 17:1-58
 - iv. Amitié entre David et Jonathan 18:1-5
 - v. Jalousie de Saül, tentative de meurtre sur David 18:6-30
 - vi. Persécution de David par Saül 19:1-17

vii.	Fuite de David	19:18-24
viii.	Loyauté et adieux de Jonathan	20:1-42
ix.	David et les pains de proposition	21:1-9
x.	Fuite de David à Gath	21:10-15
xi.	David dans la grotte d'Adullam	22:1-5
xii.	Saül met à mort les sacrificateurs et leurs familles	22:6-23
xiii.	David délivre Keïla	23:1-29
xiv.	David épargne Saül	24:1-22
xv.	David et Abigaïl, la femme de Nabal	25:1-44
xvi.	David épargne à nouveau Saül	26:1-25
xvii.	David s'enfuit chez les Philistins et reçoit une ville	27:1-12
xviii.	Guerre entre Israël et les Philistins ; Saül consulte une médium	28:1-25
xix.	Les Philistins excluent David du champ de bataille	29:1-11
xx.	Guerre de David contre les Amalécites	30:1-31
xxi.	Mort de Saül	31:1-13

Harmonie de Samuel, Rois, Chroniques, Esdras et Néhémie



↑ Royaume d'Israël au nord (dix tribus)
 ↑ Royaume de Juda au sud (deux tribus)

I Samuel

Dans la Bible hébraïque, 1 et 2 Samuel ne forment qu'un seul livre, comme 1 et 2 Rois, ainsi que 1 et 2 Chroniques. Les traducteurs de l'Ancien Testament de l'hébreu en grec furent les premiers à scinder ces trois livres.

Dans chaque cas, la raison semble liée au fait que le texte grec est plus long d'un tiers que l'hébreu. Les traducteurs coupèrent donc les livres de Samuel, des Rois et des Chroniques en deux, soit parce que les rouleaux n'avaient qu'une longueur limitée, soit pour en rendre le maniement plus facile.

Cette littérature est généralement classée parmi les «livres historiques», mais les Juifs les incluaient parmi les «prophètes antérieurs». Dans cette catégorie se rangent les livres allant de Josué à 2 Rois, tandis que les écrits prophétiques plus tardifs furent regroupés sous le titre de «prophètes ultérieurs».

Cela montre que pour les Juifs, Dieu parlait aussi bien à travers les événements historiques que par des oracles manifestement plus prophétiques.

Auteur

Samuel, juge et prophète, composa l'essentiel de 1 et 2 Samuel, laissant à Nathan et à Gad le soin de les compléter : «Les actions du roi David, les premières et les dernières, sont écrites dans le livre de Samuel, le voyant, dans le livre de Nathan, le prophète, et dans le livre de Gad, le prophète, avec tout son règne et tous ses exploits, et ce qui s'est passé de son temps, soit en Israël, soit dans tous les royaumes des autres pays» (1 Chroniques 29:29,30).

Les Juifs considéraient Samuel comme un chef national, immédiatement en dessous de Moïse. D'ailleurs, l'Éternel lui-même associe les deux dans un rôle d'intercesseur quand il déclare au prophète Jérémie : «Quand Moïse et Samuel se présenteraient devant moi, je ne serais pas favorable à ce peuple. Chasse-le loin de ma face, qu'il s'en aille !» (Jérémie 15:1)

Le lien entre eux ne tient pas du hasard. Samuel était un prophète dont l'office, comme celui de tous les autres prophètes de Dieu, peut se résumer à la promesse divine donnée par l'intermédiaire de Moïse : «Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom, c'est moi qui lui en demanderai compte» (Deutéronome 18:18,19).

Samuel eut pour mission d'exhorter le peuple à revenir à l'ancienne alliance. Les Israélites étaient un peuple privilégié : l'Éternel les aimait et en avait fait son propre peuple (12:22). En retour, ils devaient répondre à son grand amour en l'aimant et en lui obéissant (12:24,25). Samuel était lui-même fermement décidé à aimer Dieu et à obéir à sa loi (12:3-5).

Mais sa vocation comme prophète et juge en Israël marque un tournant dans l'histoire du royaume de Dieu dans l'Ancien Testament.

En tant que prophète de l'Éternel, Samuel fut chargé de conduire le peuple d'Israël de la période des juges à celle des rois, et de poser les fondements d'un développement prospère pour la monarchie.

Contexte historique

Le premier livre de Samuel couvre l'histoire d'Israël depuis Éli, le juge et sacrificateur jusqu'à la mort de Saül (d'environ 1060 à 1010 av. J.-C.). C'est une période de transition. Le gouvernement par les juges touche à sa fin ; le livre présente l'introduction de la monarchie. Deux grandes institutions apparaissent et s'enracinent. Elles correspondent toutes deux à une avancée significative dans l'histoire d'Israël. Il s'agit des offices de prophète et de roi, liés à l'histoire de Samuel. Cela explique pourquoi les deux livres portent son nom et pourquoi ils ne s'achèvent pas par la mort de David, comme on aurait pu l'attendre d'une biographie ou d'un récit de son règne.

Le livre se focalise sur trois personnages principaux : Samuel, le dernier juge, Saül le premier roi, et David le plus grand roi d'Israël. L'histoire ne suit pas un ordre chronologique rigoureux. Le livre fait des impasses dans l'histoire de ces trois hommes. Il passe sous silence de longues périodes et des faits importants. L'auteur revient parfois après coup sur des événements passés et les enrichit de nouveaux détails. Toutes ces particularités ne sont pas fortuites, mais voulues et conformes au plan général de l'œuvre. Comme dans d'autres parties de l'Écriture, le récit obéit au dessein précis de fournir *une histoire du royaume de Dieu* au cours d'une nouvelle phase de son développement et dans un cadre nouveau du mouvement qui le conduit vers son terme. Le but constant est l'établissement du royaume de Dieu en Christ ; le sacerdoce d'Éli, l'office prophétique de Samuel et le gouvernement royal de David convergent vers ce but. C'est d'ailleurs toujours

le but principal et la finalité de l'écriture. Celle-ci incite constamment le lecteur à contempler Christ, qui est à la fois prophète, sacrificateur et roi. La valeur de l'histoire biblique dans l'Ancien Testament résident en ce qu'elle enseigne concernant le Sauveur et en la manière dont elle prépare sa venue.

Contenu

I - Samuel, le prophète (1:1 - 7:17)

Le livre des Juges s'achève sur cette remarque désabusée à propos de l'époque : «En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon» (*Juges 21:25 ; cf. 17:6 ; 18:1*). Les premiers chapitres de 1 Samuel brossent un tableau de la vie en Israël sous les deux derniers juges,  li et Samuel.  li remplissait principalement la fonction officielle de sacrificateur, et Samuel surtout celle de prophète ; mais tous deux exercèrent un rôle national qui dépassait de loin leurs attributions religieuses.  li fut «juge en Israël pendant quarante ans» (*4:18*) et «Samuel fut juge en Israël pendant toute sa vie» (*7:15*).

Samuel est un enfant donné par Dieu en réponse aux prières persévérantes d'une femme stérile.   sa naissance, sa mère le consacre logiquement au Seigneur ; au bout de quelques années, elle le confie aux soins et à l'enseignement du sacrificateur  li.  tant de la tribu de Lévi par sa naissance, Samuel est légitimement habilité à exercer le sacerdoce (*1 Chroniques 6:34-38*).

Hophni et Phin es, deux fils d' li, se conduisent mal. Comme leur père les reprend mais ne les réprime pas, Dieu le censure. Samuel est appelé à exercer l'office de prophète alors qu'il n'est encore qu'un jeune garçon. Son premier devoir est de révéler à  li le jugement de Dieu. L' ternel est avec Samuel, si bien qu'en peu de temps tout le

pays sait que «Samuel était établi prophète de l'Éternel» (3:20). C'est le début d'une nouvelle période dans l'histoire du royaume de Dieu.

Les Philistins occupent encore des parties d'Israël (cf. *Juges 13:1*). Chaque année plus fort, l'ennemi constitue une menace sérieuse pour Israël. Lors de la première bataille, les Israélites décident d'emmener l'arche de l'alliance avec eux, comme si sa présence suffisait à elle seule à leur assurer la victoire. Les Philistins triomphent et s'emparent de l'arche. Hophni et Phinéas, les fils d'Éli, sont tués au combat, ainsi que 30 000 soldats d'Israël. À la nouvelle de la mort de ses deux fils et de la capture de l'arche, Éli tombe de son siège et se brise la nuque.

Après cette mort triste, la responsabilité de Juge en Israël incombe à Samuel. Il est le dernier des Juges, mais pas un chef militaire. Il ne s'impose pas par la force musculaire, comme Samson, mais par ses qualités spirituelles et sa vie de prière. Il combat moins la chair et le sang que les dominations et les autorités, les princes de ce monde de ténèbres et les esprits méchants dans les lieux célestes. De ce point de vue, sa fonction de juge se confond avec celle de prophète. Dans un sens très réel, il est le premier des prophètes, car avant lui, l'office prophétique se résumait à une illumination ponctuelle ; avec lui, il devient une lumière plus constante et systématique. Il est probable que Samuel fonde l'école de prophètes mentionnée dans son livre (10:5).

L'arche de l'alliance dont les Philistins se sont comparés est source de nombreux ennuis pour des milliers d'entre eux, si bien qu'en fin de compte, ils la renvoient en Israël. Samuel saisit cette occasion pour appeler le peuple à la repentance et à la prière. Israël répond, confesse ses péchés et remporte sur les Philistins une grande victoire dont les effets dureront tout le temps de la direction de Samuel (7:13).

II - Saül, le premier roi (8:1 - 15:35)

Parvenu au soir de la vie, Samuel désigne ses deux fils comme ses successeurs à l'office de juge, mais ils sont débauchés et malhonnêtes.

Le peuple demande avec insistance à Samuel de lui donner un roi pour le juger «comme il y en a chez toutes les nations» (8:5). Pour établir la monarchie, l'Éternel choisit Saül comme premier roi d'Israël, un homme travailleur, généreux, honnête et modeste.

Saül justifie rapidement le bien-fondé de sa désignation comme roi d'Israël. Il rallie le peuple à sa cause et remporte des victoires décisives sur ses ennemis. Mais les Philistins se rassemblent à Micmasch pour combattre Israël qu'ils surpassent en nombre. Les soldats de Saül prennent peur et commencent à désertir leurs rangs. Après avoir attendu le prophète Samuel pendant sept jours, Saül outrepassa délibérément son pouvoir et, en flagrante contradiction avec la loi divine, offre un holocauste à l'Éternel. À peine a-t-il terminé que Samuel arrive. Ce que Saül a fait en offrant ce sacrifice est si grave qu'il perd la pérennité de son trône. Il a fait preuve d'un manque évident de foi en Dieu et a désobéi à sa Parole. Lui-même n'est pas totalement rejeté, mais sa descendance n'héritera pas la royauté. Même avec seulement 600 hommes, Saül aurait pu remporter une victoire éclatante s'il s'était fié au Seigneur et avait obéi à ses commandements (13:13-15 ; cf. *Gédéon et ses 300 combattants, Juges 7:7*). Saül est le roi selon le cœur d'Israël (12:13) : il offre des sacrifices, mais incorrectement ; il combat résolument les ennemis d'Israël, mais ne cherche pas la bénédiction divine avant de se mettre en campagne. Il fait confiance à l'Éternel jusqu'au moment où il voit ses hommes l'abandonner ; il croit à l'efficacité des formes extérieures du sacrifice, sans avoir la foi, l'amour et l'obéissance du cœur. Il reflète ainsi la nature d'Israël à cette époque. En réaction à son attitude, Samuel lui annonce que le trône passera héréditairement à un homme «selon le cœur [de Dieu]» (13:14).

Jonathan, le fils de Saül, se révèle d'un tempérament différent de celui qui finit par caractériser son père. Cet homme avait toutes les compétences pour monter sur le trône s'il y avait été appelé. La Bible ne présente personne qui soit d'une nature aussi désintéressée, chaleureuse, authentique et noble que Jonathan. C'est un homme de foi

et de courage. C'est aussi un homme d'action. Ses paroles au jeune homme qui porte ses armes témoignent de sa confiance en l'Éternel : «Viens, et poussons jusqu'au poste de ces incirconcis. Peut-être l'Éternel agira-t-il pour nous, car rien n'empêche l'Éternel de sauver au moyen d'un petit nombre comme d'un grand nombre» (14:6).

Une nouvelle désobéissance de Saül dans l'épisode d'Agag (15:9) amène Dieu à le rejeter :

«Samuel dit : L'Éternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Éternel ? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers. Car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les théraphim. Puisque tu as rejeté la parole de l'Éternel, il te rejette aussi comme roi» (15:22,23).

La seule excuse qu'invoque le roi déchu est d'avoir «craint le peuple et... écouté sa voix» (15:24).

III - David, le plus grand roi d'Israël (16:1 - 31:13)

Après le rejet du roi Saül, l'Éternel demande au prophète Samuel de se rendre à Bethléhem pour choisir un des fils d'Isaï comme successeur sur le trône. Il oint d'huile David, et l'Esprit de Dieu repose sur celui-ci à partir de ce jour (16:13). Il ne sera cependant pas présenté à Israël avant un certain temps, si bien qu'il s'en retourne vaquer à ses occupations au milieu de ses frères.

Entre-temps, l'Esprit de Dieu, qui revêt de force et de puissance, et confère une saine intelligence, a quitté Saül. Dans la providence divine, c'est par ce moyen que David est introduit à la cour royale. Le jeune berger est un habile musicien ; on fait appel à lui pour jouer de la harpe et ainsi soulager Saül chaque fois que «le mauvais esprit venant

de Dieu» l'agite (16:14,23). David retourne périodiquement chez lui pour se reposer et se ressourcer dans la paisible solitude des environs de Bethléhem (17:15), jusqu'au jour où il relève le défi de Goliath. Avec un courage qu'inspire sa foi vivante, David s'avance vers le géant : «Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot ; et moi, je marche contre toi au nom de l'Éternel des armées, du Dieu de l'armée d'Israël, que tu as insultée» (17:45). David tue le géant ; les Israélites reprennent courage, les Philistins sont consternés. Israël se lève et remporte une victoire éclatante.

De ce jour, un lien très fort unit David à Jonathan, le fils de Saül. Une amitié pure et à l'honneur de Dieu se forge entre ces deux hommes pieux qui se vouent un respect et un amour mutuels (18:3).

Le roi Saül confie le commandement de son armée à David. La popularité et les succès de ce jeune officier sont tels que les femmes chantent :

«Saül a frappé ses mille,
Et David ses dix mille» (18:7).

Dans un accès de jalousie, Saül tente à deux reprises de tuer David. Suite à ces échecs, il conclut que le Seigneur qui s'est retiré de lui est désormais avec David. Il utilise alors plusieurs stratagèmes pour se débarrasser de son rival.

David fait des adieux émouvants et pénibles à son grand ami puis, persécuté et chassé, se lance dans une vie d'errance. Il se réfugie dans la grotte d'Adullam. Son existence solitaire dans ce lieu a des effets bénéfiques pour développer sa vie de prière et de dépendance totale du Seigneur. C'est dans cette grotte qu'il compose les Psaumes 57 et 142, dans lesquels il témoigne de sa confiance en l'Éternel.

David a des occasions d'ôter la vie à Saül, mais il refuse de porter la main sur «l'oint de l'Éternel» (24:6 ; 26:9,11) ; il est même fortement ébranlé d'avoir simplement coupé le pan de son manteau. Il tente de

convaincre le roi qu'il n'a rien à craindre de lui. Saül lui répond qu'il apprécie grandement son attitude, et confesse sa folie.

Malgré toutes les déclarations d'intention de Saül, David reste persuadé que le roi n'aura de cesse de le poursuivre et de l'éliminer (27:1). Il néglige malheureusement de consulter le Seigneur et de dépendre entièrement de lui. Il décide de quitter le territoire d'Israël pour chercher refuge chez les Philistins.

Quelque temps après, une guerre éclate entre les Philistins et les Israélites. Les deux armées se font face. Le roi Saül, craignant l'issue du combat, consulte l'Éternel. Mais «l'Éternel ne lui répondit point, ni par des songes, ni par l'urim, ni par les prophètes» (28:6). Dans son désespoir, Saül transgresse la loi de l'alliance contenue dans la Parole révélée de Dieu et s'adresse à une médium à En-Dor (*Lévitique 19:31*). La femme découvre sa perfidie quand il lui demande de faire «monter Samuel» dont il souhaite connaître l'avis et à qui il a l'intention de demander conseil.¹ Saül reçoit confirmation de son rejet par Dieu et apprend que lui et ses fils mourront prochainement au combat.

Au moment d'engager les hostilités avec les Israélites, les Philistins font le point sur leurs propres forces. Apercevant David et ses hommes à l'arrière de leur armée, ils sont scandalisés à l'idée que des Israélites puissent combattre d'autres Israélites. Les chefs philistins font preuve d'une méfiance bien compréhensible à l'égard de David et exigent que les Hébreux soient exclus de leurs rangs. La réaction de David montre à quel point son niveau spirituel était bas à ce moment-là. En effet, il s'en prend à Akisch qui refuse son alliance et ne lui permet pas de «combattre les ennemis de mon seigneur le roi» (29:8).

Rentrant chez lui, à Tsiklag, dans le pays des Philistins, David et ses hommes découvrent que les Amalécites ont pillé et incendié la ville, et emmené leurs femmes et leurs enfants captifs. Cet événement tragique amène David à fléchir les genoux. «David fut dans une grande angoisse, car le peuple parlait de le lapider, parce que tous avaient de l'amertume dans l'âme, chacun à cause de ses fils et de ses filles. Mais

David reprit courage en s'appuyant sur l'Éternel, son Dieu» (30:6). David se sentit certainement coupable d'avoir adopté cette attitude en tant que chef. Pour camoufler sa tromperie et ses mensonges, il mettait à mort hommes et femmes dans ses incursions contre les Amalécites (27:8,9).

Ce ne fut donc certainement pas grâce à lui que les Amalécites laissèrent la vie sauve aux habitants de Tsiklag. Le Seigneur était intervenu pour protéger les femmes et les enfants. La culpabilité devient condamnation, la condamnation se transforme en confession et «David reprit courage en s'appuyant sur l'Éternel, son Dieu» (30:6).

Entre-temps, les Philistins remportent une victoire décisive sur Israël, et se lancent à la poursuite de Saül et de ses fils. Jonathan, Abinadab et Malkischua sont tués, et leur père grièvement blessé. Il préfère se donner la mort en se jetant sur son épée, pour ne pas subir les outrages des Philistins.

Christ et son Église

C'est dans ce livre qu'apparaît pour la première fois l'expression : «L'Éternel des armées» (1:3). Ce titre revient 281 fois dans la Bible. Il signifie que le Dieu d'Israël est le Seigneur des multitudes célestes et terrestres. Ce titre est parfois appliqué à Christ. Il suffit de comparer Ésaïe 6:1-5 avec Jean 12:41, et Ésaïe 8:13,14 avec 1 Pierre 2:5-8.

1. Sacrificateur

Le jugement de Dieu sur Éli et sa famille s'accompagne d'une merveilleuse promesse : «Je m'établirai un sacrificateur fidèle, qui agira selon mon cœur et selon mon âme ; je lui bâtirai une maison stable, et il marchera toujours devant mon oint [Messie]» (2:35).

Cette promesse vise sans aucun doute Samuel, puis Tsadok, mais elle s'étend au-delà d'eux. Elle s'applique au sacerdoce en général et pointe vers son accomplissement final, le Seigneur Jésus-Christ.

2. Prophète

Les périodes sombres exigent de grands hommes. Dieu accorde souvent ses dons les meilleurs à ceux qui sont appelés à conduire aux temps les plus difficiles. Sur la toile de fond du lamentable niveau spirituel d'Israël en son temps, le prophète Samuel exerça une influence considérable pour le bien, et mérite de figurer parmi les plus grands héros de l'Ancien Testament. Il fut l'homme de Dieu à un tournant des plus significatifs dans l'histoire d'Israël. Donné par Dieu en réponse à la prière, il lui fut rendu en signe d'adoration et de louange. Élevé et instruit par le souverain sacrificateur Éli, il se familiarisa parfaitement avec toutes les cérémonies du tabernacle. Il avait également un accès facile aux Écritures qui y étaient déposées. Il était bien au courant de la situation spirituelle du peuple par les visites régulières des sacrificateurs venus de toutes les parties du pays. À cela il faut ajouter les révélations uniques qu'il reçut directement du Seigneur. Bref, il était parfaitement équipé pour le ministère que Dieu lui confia. Toute l'Écriture confirme le témoignage rendu par le serviteur de Saül : «Voici, il y a dans cette ville un homme de Dieu ; tout ce qu'il dit ne manque pas d'arriver» (9:6).

Samuel vécut à une époque où «la parole de l'Éternel était rare, les visions... pas fréquentes» (3:1). Il fut très probablement le fondateur et le guide d'une troupe ou compagnie de prophètes (10:5-10 ; 19:20). Les voyages étaient difficiles et prenaient beaucoup de temps ; il était donc important d'avoir des hommes fiables capables de répandre la Parole de Dieu dans tout le pays. L'habitude de former des hommes en vue de ce ministère subsista sous les prophètes Élie et Élisée (2 Rois 2:3-7,15-18 ; 6:1).

Samuel est en fait le point de départ d'une série de prophètes à la suite de Moïse (cf. *Actes 3:24*). Il prêcha la repentance à tout Israël (7:2-6). Il fut le précurseur de David, comme Jean celui de Christ. Samuel le prophète constitue un autre maillon fort dans la chaîne qui s'étend de la promesse faite par Moïse d'un grand Prophète (*Deutéronome 18:15*) à la venue du Seigneur Jésus-Christ.² Il préfigure admirablement Christ en tant que prophète, sacrificateur et juge. Il est dit du jeune Samuel qu'il «continuait à grandir et il était agréable à l'Éternel et aux hommes» (2:26). On trouve un témoignage semblable à propos de Jésus qui «croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes» (*Luc 2:52* ; cf. *v.40*).

3. Roi

Dans sa prière, Anne prophétisa :

«Les ennemis de l'Éternel trembleront ;
 Du haut des cieux il lancera sur eux son tonnerre ;
 L'Éternel jugera les extrémités de la terre.
 Il donnera la puissance à son roi,
 Et il relèvera la force de son oint» (2:10).

De nombreux Psaumes reflètent le style et le contenu de cette prière.

Le premier livre de Samuel rapporte l'établissement de la monarchie et le rôle qu'y joua Samuel, le dernier des juges et le premier d'une longue lignée de grands prophètes. Saül est le portrait d'un autocrate égoïste, un monarque qui possède une autorité absolue et illimitée. David, le deuxième roi d'Israël, est l'homme selon le cœur de Dieu (13:14). Mais avant d'accéder au trône, il doit endurer de nombreuses épreuves, connaître des revers et des déceptions. «Le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils» (*Hébreux 12:6* ; cf. *Proverbes 3:12*).

David est l'un des types les plus marquants du Seigneur Jésus-Christ dans l'Ancien Testament. Né à Bethléhem, travaillant comme berger, régnant comme roi oint sur Israël, il préfigure en cela son glorieux descendant qui accomplit merveilleusement et glorieusement tous les types et prophéties.³ La vie de berger que David mena au début de sa carrière lui donnait ample matière à réflexion. Le Psaume 23 s'inspire sans aucun doute de ces années de formation. Combien d'enfants de Dieu de toutes les générations ont été secourus et encouragés par cette analogie ! Les paroles : «L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien» (v.1), trouvent leur parfaite signification dans la venue du «bon Berger» qui «donne sa vie pour ses brebis» (*Jean 10:11*), le «grand Berger des brebis» ramené d'entre les morts (*Hébreux 13:20*), et le «souverain Berger» qui se trouve désormais dans la gloire (*1 Pierre 5:4*).

Application

1. Prière et intercession

La clé du message de ce livre réside dans la signification du nom Samuel («entendu par Dieu») et la fréquente mention des mots «prière» et «pria». Comme Moïse, des années plus tôt, Samuel fut un grand intercesseur (*Jérémie 15:1*). 1 Samuel est un livre qui regorge de prières. Voici quelques exemples de prières adressées à Dieu dans diverses circonstances.

Anne

Si les premiers versets du livre exposent les problèmes liés à la polygamie (1:2-7), ils présentent aussi le récit émouvant de la supplication qu'Anne adresse à l'Éternel. Paul exhorte les Philippiens avec raison :

«Ne vous inquiétez de rien ; mais en toutes choses faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâce» (4:6).

Anne prie. «L'amertume dans l'âme, elle pria l'Éternel et versa des pleurs» (1:10). Son cantique d'actions de grâces (2:1-10) ressemble beaucoup au cantique de la vierge Marie (*Luc 1:46-55*). Cette similitude indique à quel point Marie devait être familiarisée avec la prière d'Anne relatée dans l'Écriture.

Il vaut la peine de noter la séquence des événements. Anne prie près de l'entrée du tabernacle (1:9,10). Éli la voit remuer les lèvres et pense qu'elle est ivre. La femme explique son comportement. Le sacrificateur la bénit : «Va en paix, et que le Dieu d'Israël exauce la prière que tu lui as adressée» (1:17). Le lendemain, «elle se lève de bon matin et [adore] l'Éternel» (1:19). Quelle leçon ! Il semble malheureusement que lorsque les chrétiens font face à des difficultés, des afflictions et des déceptions, ils ne prient ni n'adorent pas. Ils s'enferment chez eux ou passent le week-end loin de leur église pour se remonter le moral et «se changer les idées». Or, les problèmes ne se résolvent jamais dans l'éloignement de l'assemblée des enfants de Dieu (*Hébreux 10:24,25*).

Mitspa

Les prières de Samuel sont associées à la délivrance d'Israël à Mitspa (7:2-13). Cet événement marque un tournant remarquable dans la condition spirituelle d'Israël vis-à-vis de ses voisins philistins. Comme Josué avant lui, Samuel convoque tout le peuple (*Josué 23:2 ; 24:1,2*) ; il l'incite, en tant que nation, à confesser ses péchés et à revenir de tout son cœur à l'Éternel. Il désire unir tous ceux qui sont animés du même esprit dans un but de repentance et de réformation, et susciter en eux un élan plus intense par le contact avec une multitude animée du même esprit. Lorsque l'assemblée se réunit, elle le fait dans les dispositions les plus adéquates.

Les Israélites confessent leurs péchés dans l'humilité et la repentance. Les Philistins apprennent entre-temps que tout Israël s'est rassemblé, et envisagent de l'attaquer. Informés de l'avance de leurs ennemis, les Israélites supplient leur prophète d'intercéder pour eux. Samuel offre des sacrifices avant de crier à Dieu et «l'Éternel l'exauça» (7:9).

«Donne-nous un roi»

En demandant un roi, le peuple commet une faute. En effet, Israël est une théocratie dont l'Éternel est le roi invisible. En réclamant un roi, comme les autres nations, les Israélites révèlent leur incrédulité et leur rejet de la souveraineté de Dieu sur eux (8:7). Leur requête souligne une confiance croissante dans l'extérieur et le visible, au détriment de l'intérieur et du spirituel.

Quand Samuel prend connaissance du désir du peuple d'avoir un roi, il s'adresse en prière à l'Éternel. «Tous les anciens d'Israël s'assemblèrent, et vinrent auprès de Samuel à Rama. Ils lui dirent : Voici, tu es vieux, et tes fils ne marchent point sur tes traces ; maintenant, établis sur nous un roi pour nous juger, comme il y en a chez toutes les nations. Samuel vit avec déplaisir qu'ils disaient : Donne-nous un roi pour nous juger. Et Samuel pria l'Éternel» (8:4-6).

Prière pour Israël

Dans sa dernière allocution publique, Samuel promet de prier sans relâche pour le peuple d'Israël : «L'Éternel n'abandonnera point son peuple, à cause de son grand nom, car l'Éternel a résolu de faire de vous son peuple. Loin de moi aussi de pécher contre l'Éternel, de cesser de prier pour vous ! Je vous enseignerai le bon et le droit chemin. Craignez seulement l'Éternel, et servez-le fidèlement de tout votre cœur ; car voyez quelle puissance il déploie parmi vous» (12:22-25).

Le prophète Samuel est un grand intercesseur. Il souligne fortement son attachement à cet aspect de la prière en déclarant : «Loin de moi aussi de pécher contre l'Éternel, de cesser de prier pour vous !» Quel bel exemple pour le peuple de Dieu ! L'intercession est un élément vital de la prière (1 *Timothée* 2:1,2 ; *Éphésiens* 6:18,19 ; *Matthieu* 9:38).

2. La responsabilité paternelle

Le récit présente le sacrificateur Éli comme un homme pieux et consacré. Mais en même temps, il semble avoir abdiqué sa responsabilité paternelle. Ses deux fils sont décrits comme «pervers» [litt. «fils de Bélial»]. «Ils ne connaissaient point l'Éternel» (2:12). Éli n'est pas responsable de ce que ses fils n'étaient pas spirituels. Les parents n'ont pas le pouvoir, et ne sont donc pas responsables, de convertir leurs enfants. Dieu ne châtia pas Éli pour ce qui était totalement en dehors de ses prérogatives. Il le punit parce qu'il ne freina pas le mauvais comportement de ses fils : «Alors l'Éternel dit à Samuel : Voici, je vais faire en Israël une chose qui étourdira les oreilles de quiconque l'entendra. En ce jour j'accomplirai sur Éli tout ce que j'ai prononcé contre sa maison ; je commencerai et j'achèverai. Je lui ai déclaré que je veux punir sa maison à perpétuité, à cause du crime dont il a connaissance, et par lequel ses fils se sont rendus méprisables, sans qu'il les ait réprimés. C'est pourquoi je jure à la maison d'Éli que jamais le crime de la maison d'Éli ne sera expié, ni par des sacrifices ni par des offrandes» (3:11-14).

Les manquements d'Éli à ses devoirs de père vis-à-vis de ses deux fils étaient d'autant plus graves qu'il était sacrificateur et juge, et qu'eux-mêmes exerçaient l'office sacerdotal. Il n'avait donc pas seulement une responsabilité domestique à l'égard de ses fils, mais également une responsabilité ecclésiastique. Assumer un rôle de conducteur au sein du peuple de Dieu ne signifie pas seulement veiller correctement et fidèlement sur les saints dans l'église, mais aussi bien s'acquitter de

ses devoirs à l'égard de sa famille : «Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement. Il faut qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais indulgent, pacifique, désintéressé. Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté ; car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu ?» (1 *Timothée* 3:2-5) Cette règle domestique ne s'applique pas uniquement aux responsables, aux anciens, mais aussi aux diacres : «Les diacres doivent être maris d'une seule femme, et bien diriger leurs enfants et leur propre maison» (1 *Timothée* 3:12).

Le verbe traduit par «diriger» pourrait se rendre en langage plus actuel par «faire preuve de compétences dans le management». Cette activité embrasse la planification, l'organisation, la motivation, la formation et la répartition du personnel, l'administration et la discipline. Éli fut visiblement puni pour avoir cédé à la pratique actuelle de discuter sans sévir, de parler sans instruire. Il va de soi que les anciens et les diacres ne sont pas *les seuls* à devoir bien diriger leur maisonnée. Tous les pères devraient le faire. Il est cependant de la plus haute importance que les conducteurs donnent le bon exemple dans ce domaine. De nos jours, l'indiscipline des enfants fait retomber beaucoup de discrédit sur les dirigeants de l'église. Combien de pasteurs, d'anciens et de diacres devraient démissionner si ce test de la vie domestique leur était appliqué ?

Samuel était encore un jeune garçon quand Dieu le chargea de communiquer à Éli son jugement à cause de ses manquements de père (3:1). On peut cependant déplorer le fait qu'il se rendit coupable plus tard de la même négligence. Il était sans aucun doute pieux et spirituel, et c'était un homme de prière. Malgré ces qualités, il fut un père faible : «Lorsque Samuel devint vieux, il établit ses fils juges sur Israël. Son fils premier-né se nommait Joël, et le second Abija ; ils étaient juges à Beer-Schéba. Les fils de Samuel ne marchèrent point

sur ses traces ; ils se livraient à la cupidité, recevaient des présents, et violaient la justice» (8:1-3).

3. L'amitié

Le livre illustre deux types extrêmes d'amitié : l'une, la plus pure et la plus noble, l'autre perverse et mondaine. La première est celle entre David et Jonathan, la seconde entre David et Akisch. Le comportement est généralement affecté (infecté, dira-t-on même) par les relations qu'on entretient (1 Corinthiens 15:33). Le lien entre David et Jonathan est exceptionnel. Une amitié pure et en honneur à Dieu se forge entre deux hommes pieux qui se vouent un respect et un amour mutuels, car «l'âme de Jonathan fut attachée à l'âme de David, et Jonathan l'aima comme son âme» (18:1).

Les enfants de Dieu peuvent cultiver des relations approfondies et enrichissantes avec des personnes du même sexe. Freud avait tort de supposer que toutes les relations sont influencées par la libido (pulsion ou désir sexuels). C'est une autre tentative satanique pour trouver des raisons de souiller le renom du juste :

«Qu'elles deviennent muettes, les lèvres menteuses,
Qui parlent avec audace contre le juste,
Avec arrogance et dédain !» (Psaume 31:19 – de David)

«Le méchant forme des projets contre le juste,
Et il grince des dents contre lui.
Le Seigneur se rit du méchant,
Car il voit que son jour arrive.
Les méchants tirent le glaive,
Ils bandent leur arc,
Pour faire tomber le malheureux et l'indigent,
Pour égorger ceux dont la voie est droite.

Leur glaive entre dans leur propre cœur,
Et leurs arcs se brisent» (*Psaume 37:12-15 – de David*).

Le Seigneur Jésus a sanctifié l'amitié par ses liens intimes avec ses douze apôtres, dont trois en particulier, à savoir Pierre, Jacques et Jean, et avec l'apôtre Jean d'une manière toute spéciale (*Matthieu 17:1 ; 26:36,37 ; Jean 19:26,27 ; 20:2 ; 21:7,20*).

Si la relation entre David et Jonathan montre à quel point une amitié avec une personne pieuse peut s'élever, celle entre David et Akisch indique la bassesse que peut atteindre une amitié avec le monde. David avait tort de chercher à se protéger de Saül en se réfugiant chez Akisch, le roi des Philistins. Il s'inféoda à un ennemi d'Israël. Pris au piège de sa propre ruse et de ses mensonges, David déclara son allégeance au roi Akisch qui fut subjugué par cette attitude (*28:1,2*). L'homme qui avait insisté par deux fois qu'on ne porte pas la main sur Saül était désormais de mèche avec l'armée qui tuera à la fois Saül et Jonathan ! (*24:6 ; 26:9*) L'amitié avec le monde attire toujours de graves ennuis aux enfants de Dieu (*1 Jean 2:15,16 ; Romains 12:2 ; 2 Corinthiens 6:17,18*).

4. L'obéissance

Le châtement que l'Éternel inflige au roi Saül souligne fortement l'importance de l'obéissance. Le roi désobéit la première fois quand il s'attribue la fonction de sacrificateur, un office que seul un Lévite pouvait remplir sous la loi de Moïse. À la veille d'un combat décisif contre les Philistins, alors que son armée désemparée se disperse et que le sacrificateur Samuel n'est toujours pas arrivé, Saül prend les choses en main mais les résultats sont désastreux (*13:9*). Il désobéit pour la deuxième fois quand l'Éternel lui demande d'exterminer les Amalécites et de vouer par interdit tous leurs troupeaux (*15:2,3*). Saül épargne cependant la vie d'Agag, le roi d'Amalek, et prend le meilleur

du bétail comme butin (15:9). Samuel lui fait alors connaître le jugement de Dieu contre lui :

«L'Éternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Éternel ? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers. Car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les théraphim. Puisque tu as rejeté la parole de l'Éternel, il te rejette aussi comme roi» (15:22,23).

Le Nouveau Testament insiste de la même façon sur la nécessité d'obéir à Dieu. Le Seigneur Jésus veut que l'amour se manifeste de manière concrète par l'obéissance (*Jean 14:15 ; 15:10,14*). Le lien entre foi et obéissance est si fort que le même passage de l'Écriture qui affirme qu'«Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice», est présenté comme un exemple de foi par un auteur du Nouveau Testament, et comme une indiscutable illustration d'obéissance par un autre (*Romains 4:2-5 ; Jacques 2:21-24*).

5. La providence souveraine

Deux incidents majeurs parmi bien d'autres illustrent ce point. Le premier se rapporte à David et à son intention de se venger de Nabal qui avait refusé de donner des provisions à ses serviteurs (25:21,22). Humilié par ce riche fermier, David réagit immédiatement au rapport que lui font ses hommes. Comment ? S'humilie-t-il devant l'Éternel et lui recommande-t-il son sort ? Loin de là ! Pour la première fois, David révèle son manque de maîtrise de soi et se laisse entraîner par le côté passionné de sa nature. Ivre de colère, le regard étincelant du désir de vengeance, il prend la tête de ses quatre cents hommes armés et s'avance vers la petite bourgade de Carmel. Il n'a sûrement pas pris le

temps de consulter l'Éternel par «l'urim et le thummim». S'il avait donné libre cours à son irritation, il aurait porté un coup fatal à son propre honneur et à sa cause. Il serait alors apparu aux yeux de Dieu et du monde entier comme un hors-la-loi, un homme duquel non seulement ses ennemis auraient triomphé, mais que même ses amis auraient jugé indigne de la couronne d'Israël.

Dans la providence divine, une femme modifie le cours des événements. Abigaïl intervient et évite une mort tragique à son mari et à ses serviteurs, mais elle empêche également David de ruiner sa propre réputation.

Le deuxième exemple de la providence souveraine de Dieu se trouve dans l'alliance insensée entre David et Akisch, le roi des Philistins. Après s'être rendu tributaire de l'ennemi d'Israël, David est décidé à partir en guerre aux côtés des Philistins contre Israël (29:1,2,8). L'Éternel se sert des princes philistins pour mettre un terme à la folie de David (29:3,4). S'il avait participé à la victoire des Philistins contre Israël, il aurait à tout jamais anéanti sa crédibilité aux yeux de son propre peuple.

6. La grâce et les dons

Quand le peuple crie pour demander un roi, il accepte probablement Saül en raison de son apparence frappante et de ses aptitudes naturelles qui le désignent comme un bon chef militaire. Mais sa vie religieuse et son niveau spirituel reflètent l'état de la nation à cette époque. Le zèle pour la religion de l'Éternel et la conformité extérieure à la loi allaient de pair avec un manque total de soumission du cœur et de véritable consécration à l'Éternel. Saül ne connut jamais la nouvelle naissance ; pourtant, à la suite de son onction comme roi d'Israël, il reçut des «signes» que Dieu était avec lui (10:7). L'un de ces signes était la présence de l'Esprit de Dieu qui permit au roi de prophétiser avec un groupe de prophètes (10:6). Cela soulève l'épineuse question des rapports entre

la grâce de Dieu et les dons du Saint-Esprit. Voici un homme, Saül, qui prophétise manifestement sous l'effet du Saint-Esprit, mais qui ne figure pas parmi les enfants de Dieu et est finalement rejeté.

Le Seigneur Jésus-Christ attire l'attention sur le fait qu'une personne peut exercer des dons spirituels sans pour autant posséder la grâce spirituelle : «Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité» (*Matthieu 7:21-23*).

L'apôtre Paul met en garde avec la même solennité : «Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien» (*1 Corinthiens 13:1,2*).

Les signes de la vraie piété sont l'amour pour Dieu et l'obéissance à Dieu, et non l'exercice des dons, qu'ils soient naturels ou spirituels !

7. La superstition religieuse

L'arche de l'alliance (ou «arche du témoignage») fabriquée selon les indications précises communiquées par Dieu (*Exode 25:10-21*) était le lieu où Dieu rencontrait Moïse, conformément à sa promesse : «C'est là que je me rencontrerai avec toi ; du haut du propitiatoire, entre les deux chérubins placés sur l'arche du témoignage, je te donnerai tous mes ordres pour les enfants d'Israël» (*Exode 25:22*).

Elle occupe une place centrale dans l'histoire d'Israël. La présence de Dieu était associée au propitiatoire, qui constituait le couvercle de

l'arche et sur lequel étaient placés deux chérubins en or (*Psaume 80:2*). Lorsque les sacrificateurs entrèrent dans les eaux du Jourdain en portant l'arche de l'alliance, les eaux s'arrêtèrent de couler, laissant miraculeusement paraître un passage qu'emprunta la foule considérable des Israélites pour entrer dans le pays de Canaan (*Josué 3:14-17*). Portée par des sacrificateurs, l'arche fit peu après le tour de Jéricho pendant sept jours avant que les murailles de la ville ne s'écroulent (*Josué 6:6-20*). Après l'établissement d'Israël dans le pays de la promesse, l'arche demeura un certain temps dans le tabernacle à Guilgal, avant d'être déposée à Silo où elle resta jusqu'à l'époque d'Éli.

Entrés en guerre contre les Philistins, les Israélites sont battus (*4:1,2*). Ils concluent fort justement que leur défaite est la preuve que l'Éternel leur a retiré son soutien. Mais la stratégie qu'ils adoptent pour s'assurer le concours efficace de Dieu lors de la reprise des combats est entièrement fautive. Au lieu de s'humilier, de se repentir, de confesser leur péché et leur éloignement de Dieu, ils décident de chercher l'arche de l'alliance dans le tabernacle de Silo et de la transporter dans le camp, estimant à tort que la présence de Dieu est inséparablement liée au propitiatoire (*4:4*). Les résultats sont désastreux et les Philistins s'emparent de l'arche.

Les symboles institués par Dieu n'ont jamais de pouvoir en eux-mêmes. Les Israélites, et bien d'autres gens depuis, commirent souvent l'erreur de dissocier les symboles extérieurs des réalités intérieures. La véritable cause de la défaite d'Israël résidait dans le désaveu divin du relâchement spirituel du peuple. Il attendait une réaction spirituelle. Qu'Israël se repente et revienne à lui dans une vraie contrition, et il ne manquerait pas de venir de nouveau à son secours pour le défendre.

Les pharisiens à l'époque du Nouveau Testament se caractérisent par l'observance des formes extérieures au détriment de la réalité spirituelle intérieure (*Matthieu 23:25-28*).

On peut commettre la même erreur avec les symboles chrétiens du pain et du vin dans la célébration de la Cène. Prendre les symboles

sans mesurer leur signification spirituelle peut entraîner de graves déboires : «Celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts» (1 Corinthiens 11:29,30).

Conclusion

Quatre personnages principaux constituent la trame du premier livre de Samuel ; Éli, Samuel, Saül et David.

On peut décrire Éli, le sacrificateur et juge, comme un homme dont la faiblesse paralysa le témoignage. Ses manquements domestiques attirèrent sur lui le déshonneur et le jugement de Dieu.

Bien que Samuel, le prophète, sacrificateur et juge, ait également failli dans sa vie familiale, il était cependant un homme de prière. Il pria chaque fois qu'il se trouvait aux prises avec des difficultés, devait prendre des décisions importantes, avait besoin de directives ou tenait à louer Dieu pour sa compassion et sa bonté. Ses prières débouchaient sur l'action, car le prophète ne se contentait pas de prier ; il obéissait (16:4).

Saül commença bien, mais tomba très vite dans le piège de l'autocratie. Il est difficile de maîtriser un pouvoir absolu. Il désobéit à la Parole de Dieu, outrepassa sa fonction, usurpa celle d'autrui, fut consumé de jalousie envers David, et sa vie s'acheva par des accès de folie.

Enfin David, malgré ses nombreux péchés et ses chutes, est néanmoins décrit comme l'homme selon le cœur de Dieu (13:14). Les persécutions, les épreuves, les tribulations et les tentations forgèrent le caractère et façonnèrent la personnalité de cet homme de Dieu pour être le deuxième et plus grand roi d'Israël.

Notes :

1. On a avancé trois explications pour l'«apparition de Samuel» : (i) Samuel apparut vraiment à Saül ; (ii) la médium d'En-Dor trompa Saül ; (iii) un mauvais esprit prit l'apparence de Samuel.
2. Voir le chapitre consacré au Deutéronome, «Le grand prophète», vol. 1 pp.198-200.
3. Nous verrons plus clairement le règne de David comme préfiguration de celui de Christ quand nous étudierons 2 Samuel.